Anaïs Gautrier
50 rue de Romainville à Montreuil
gauthieranais@hotmail.fr
06 07 36 84 81
https://anaisgauthier.org/

Présentation

Le corps, sa présence, sa manifestation subtile par des dimensions, des relations entre structures et formes drapées habitent ma recherche. Il s'incarne dans divers matériaux et histoires. Sa fragilité, son intériorité, la difficulté à tenir verticale ou les étrangetés et les tensions reviennent sous des formes qui évoluent en rencontrant des matériaux aux évocations nouvelles. Les dimensions sont plus largement une façon d'aborder ce qui est en relation avec le corps et son individualité. Le corps et l'espace sont indissociables. Il y a un dialogue entre ce qui l'accueille, ce qui est domestique ou non, ce qui le contraint. Des parallèles et des déplacements entre les constructions individuelles, les structures émotionnelles et des structures formelles sont établis. Certaines caractéristiques morphologiques d'architectures, notamment religieuses, lieu de passage, d'immersion et d'élévation sont reprises, transformées, pour tendre vers une architecture intérieure.

Empêcher la chute en suspendant, en surélevant.
Prendre de l'espace, respirer dans l'espace, s'y étendre au maximum.
Le temps glisse. Suspendue, mais s'étiolant dans l'éphémère d'installation souvent in situ.
Les formes se détruisent dans le moment de l'exposition et se refont pour la prochaine, réactiver, recréer, répétée, le cycle se perpétue par le geste du faire, du refaire. L'espace et le temps communiquent sur des plans matériels autant que sur des plans psychiques. Le mouvement est récurrent, il est réel à l'aide de moteurs dans des machineries ou imaginaire et interrompue dans le temps. Les mouvements sont circulaires, répétitifs ou stagnants. Ils peuvent faire des traces, détériorer ou détruire. Malgré une robustesse apparente de certaines formes, le mouvement intervient pour évoquer le précaire, la fragilité, la mutation possible et l'éphémère.

De l'inconvénient de l'anamnèse

De l'inconvénient de l'anamnèse

Un toboggan en latex proche d'une peau. Immergé dans un liquide blanc, des morceaux de drapés roses comme des fragments de corps informes et résiduelles, laisse supposer une chute passée. L'espace est une petite suite de marches d'escalier, un pied d'estale, rempli d'eau blanche. Le liquide blanc, laiteux dégouline régulièrement à cause d'un va et vient venant du haut dans cette piscine à débordement. L'espace carré est recouvert de mosaïque, reprenant des éléments formels de la piscine. Une tension s'installe entre éléments organiques et industriel.

mosaïque, moteur, cire d'abeille, paraffine,
silicone, bois, métal, latex, tissus, pompe, tuyau,
liner, eau blanche
215cm x 120 cm
2022

vidéo:https://anaisgauthier.org/anais-gauthier/projets/de-linconvenient-de-lanamnese/

De l'inconvénient de l'anamnèse

Drapés débordant de gouttes, de dégoulinures en suspens marquant un trop plein, une impossibilité de contenir. Ces drapés aux couleurs acidulées sont entre un morceau de tissus et fragment de corps. Ils seront disposés sur des éléments de mobilier, espace du chez soi et de l'intime, un porte serviette et des patères murales.

Sirupeux Linceuls
céramique et cire
porte serviette et patères en métal
60cmx 50cm et 35cm x 35cm
2022
vidéo:https://anaisgauthier.org/anais-gauthier/projets/de-linconvenient-de-lanamnese/

Texte de Romain Matrieu
Critique et commissaire d'exposition

Les sculptures d'Anaïs Gauthier sont d'abord des machines intrigantes, des structures paradoxales. Altercation est la rencontre d'une grue en métal dont les rouages noires semblent rescapés d'un monde industriel disparu et d'une construction de terre crue qui s'élève comme une sorte de pyramide alvéolaire évoquant l'habitat de quelques insectes. La première, d'un mouvement absurde et mécanique détruit la seconde, inscrivant dans l'éphémère la matière et le raffinement décoratif des formes inspirées des muquarnas, ces éléments caractéristiques de l'architecture musulmane.

Ailleurs, c'est une balançoire où se trouve suspendue un pneu partiellement recouvert d'une céramique dont la forme et la couleur ressemblent à un morceau de chair. Cette rencontre à nouveau incongrue entre une roue et cette excroissance rosée suscite à la fois le désir, en particulier de toucher, et un effet de répulsion pour ce morceau de corps associé au caoutchouc noir. Le mouvement est en latence et l'érotisme de cette chair est ambigu. Trop souvent utilisé, la formule d' « inquiétante étrangeté » trouve ici son emploi le plus exact. Freud associe d'ailleurs cette angoisse à l'impression qu'un être inanimé soit vivant mais elle se manifeste également dans le souvenir de L'homme au rat avec le désir de voir le corps nu d'une femme en contradiction avec un interdit. L'inquiétante étrangeté est un bouleversement de notre rapport habituel à la réalité ou se révèle quelque chose qui aurait dû rester caché. Est-ce pour cela que cette œuvre s'intitule L'escarpolette ? Elle fait ainsi référence à un tableau de Fragonard ou un « hasard heureux » transforme l'envol d'une chaussure sur une balançoire en un dévoilement de l'entrejambe de sa maîtresse à l'amant caché. L'association d'éléments contradictoires, le mouvement, la destruction ne sont pas uniquement des enjeux formels mais convoquent le désir qui anime ces formes et l'angoisse qui les engloutit. Si ces sculptures sont à la fois familières et bizarres, c'est parce qu'elle nous amène vers ce trouble de la perception ou le langage fait défaut. Ne pas pouvoir être dit est le propre de l'expression plastique mais il est finalement assez rare qu'une œuvre nous y confronte d'une façon aussi directe.

Intranquilité Titillante

PVC, latex, métal,
filasse, moteur, sable
4m x 4m x 2 ,10m
2021

Intranquilité Titillante

Un huis clos. Une pièce, aucune figure humaine mais des formes évoquant un mobilier, lit, chaise qui débordent de sa présence. Extension du corps par le cheveux, le poil et l'intérieur du corps, plus sanguin. Le corps est évoqué dans différentes positions du corps, à la verticale, allongé, assis.
Le temps semble en suspens, en attente, permettant différents états de conscience. ça sonne irrégulièrement, répétitivement, inlassablement. Le temps est martelé. Il est décousu soulignant une inquiétante étrangeté dans cet espace de recueillement aux surgissements sableux. Un goutte à goutte ruisselle sur les parois de latex, à l'avant de la chevelure, comme des larmes.

PVC, latex, métal, filasse, moteur,
sable
4m x 4m x 2 ,10m
2021

Texte de Lisa Exmet commissaire d'exposition

Traversant l'espace, une courroie motorisée entraîne dans un parcours en circuit fermé quatre sculptures suspendues. Elles glissent le long de la courroie, tournent légèrement sur elles-mêmes, s'élèvent et s'affaissent. Une suite de réactions en chaîne les soumet tour à tour à des forces contraires.

Défaillance systémique est un manège, un théâtre de formes activées par des moteurs qui les immerge, les cogne et les gratte dans un processus de composition et de décomposition. Tissus transparents, ouate, silicone, cire, graines et lentilles corail… Anaïs Gauthier agence les matériaux quelle incorpore les uns aux autres en couches stratigraphiques. Elle se fie à ses intuitions, prend la mesure, rééquilibre et répond aux exigences d'une matière dont elle fait l'apprentissage. Elle donne naissance à des formes creusées, faites de plis, de textures et de protubérances : des ourlets de matière qui attirent l'œil autant que la main. On aimerait y plonger nos doigts, fouiller leurs recoins pour en saisir la structure à la fois molle, dure et effritable.
Oscillant du beige au rose nacré, elles évoquent tour à tour le morceau de chair et la guimauve que l'on pétrit. Au-dessus du sol, elles dégagent quelque chose d'hybride et presque monstrueux, entre la chose morte et la chose qui vit, l'humain et le non-humain. Sans origine ni destination, innommables mais présentes au monde, les sculptures suspendues sont autant d'états de la matière, des formes en cours d'élaboration qui rencontrent dans leur parcours une somme d'objets récupérés ou reconstruits : le mobilier de l'usine.

Quand les moteurs se lancent, la fabrique se met en branle et prend vie dans un agencement de métal et d'organique. Le bruit assourdissant de la vis sans fin rappelle les descriptions douloureuses de François Bon dans Sortie d'usine (1982), lorsqu'il raconte l'aliénation des corps au travail, enfermés, amputés et rendus sourds par le fracas des machines. Aux rouages parfaitement huilés, à la propreté lisse et au silence d'une technologie de pointe, Anaïs Gauthier préfère le brinquebalement de la structure, les vibrations de la mise en route, le vacarme et les détonations. Elle ne dissimule rien au regard. Les mécanismes se montrent nus, sans enveloppe, et derrière une apparence massive et stable, l'installation toute entière révèle ses fragilités que viennent compenser des tuteurs fixés au sol et aux murs.
Anaïs Gauthier développe une pratique de la sculpture construite sur un équilibre des sensations. Elle navigue librement entre fascination et dégoût, attirance et malaise pour les formes qu'elle crée. Tout en provoquant chez nous un premier mouvement de rejet, elle convoque des souvenirs enfouis de l'enfance : le plaisir de voir les éléments prendre vie par l'action magique des rouages, la satisfaction à la vue des matières qui trempent, décantent, dégorgent et éclaboussent le sol de salissures. Tout en combinant le ludique et le terrifiant, Défaillance systémique laisse planer le doute sur la fonction de la machine en route. À l'image d'un organisme vivant, elle semble capable de surprises et d'accidents, exerçant des forces aux conséquences incertaines.

Au plus près de l'installation, seule semble compter la question formelle du devenir de la matière : on porte une attention curieuse à ses réponses et ses mutations sous l'effet des martèlements, des frottements et des gestes mécanisés. Si Défaillance systémique rappelle Le cour des choses de Peter Fischli et David Weiss (1987) dans son exploration des réactions en chaîne, le recul permis par le dispositif suggère d'autres lectures. En sortant de la pièce, le visiteur s'extrait du huis-clos et observe les processus en cours de « derrière la vitre ». La ronde hypnotique et infinie d'ombres et de formes se fait alors fabrique infernale de corps en série, façonnés, usés et abîmés. En 1990 dans Post-scriptum sur les sociétés de contrôle2, Deleuze décrit comment chaque société, par le biais des machines de production qu'elle construit, développe ses propres modes de contrôle des individus. Derrière des assemblages ludiques, des rencontres matériologiques et des associations paradoxales d'objets et de formes, Anaïs Gauthier traduit le sentiment d'une violence arbitraire administrée aux corps. Avec Défaillance systémique, elle livre au spectateur un équivalent de son expérience d'être humain captif d'un système bâti sur le contrôle et la contrainte, que l'émergence d'individualités peut corrompre et détraquer.

Défaillance systémique II

Impressions 3D, motorisations et électronique : Matthieu Grivelet
parrafine, cire d'abeille, céréales, PVC, métal, motorisation, terre, composants électroniques, chaîne, colle, ouate, tissus, fil de fer, eau
2021

©AtelierFindArt

Défaillance systémique II

©AtelierFindArt

©AtelierFindArt

Impressions 3D, motorisations et électronique : Matthieu Grivelet
parrafine, cire d'abeille, céréales, PVC, métal, motorisation, terre, composants électroniques, chaîne, colle, ouate, tissus, fil de fer, eau
2021
vidéo: https://anaisgauthier.org/anais-gauthier/projets/instalaltions/

Défaillance systémique I

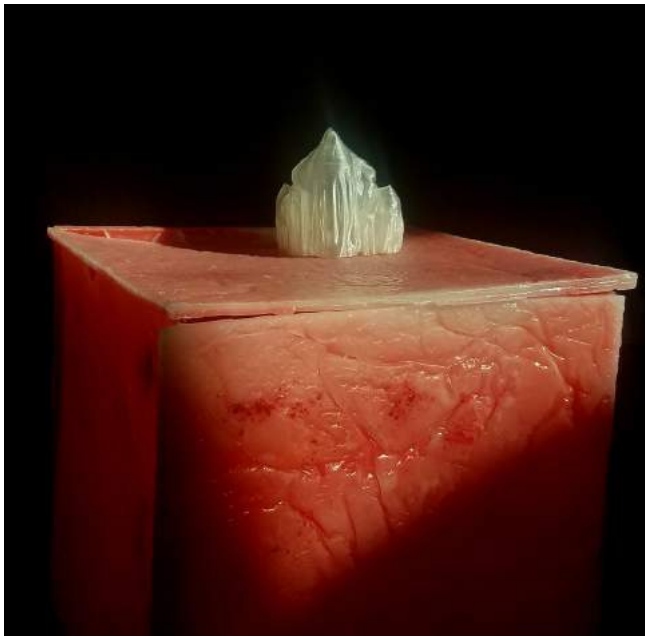
« Il est facile de faire correspondre à chaque société des types de machines, non pas que les machines soient déterminantes, mais parce qu'elles expriment les formes sociales capables de leur donner naissance et de s'en servir » Gilles Deleuze, 1990

Impressions 3D, motorisations et électronique : Matthieu Grivelet
parafine, cire d'abeille, céréales, silicone, tuyau, métal,
motorisation, plâtre, composants électroniques, chaîne, colle,
ouate, tissus, fil de fer, eau, grès
2020
vidéo: https://anaisgauthier.org/anais-gauthier/projets/defaillance-systemique-i/

Par-delà le trouble

cire, impression 3D PLA, latex, métal
dimensions variables
2020

Par-delà le trouble



Des correspondances et des déplacements sont mis en jeu entre organique, minéral et végétal. Le latex, sève d'arbre, évoque la peau par son irrégularité et sa couleur. La bâche imprimée quant à elle, nous fait osciller entre vue microscopique d'organe et coulée de la lave.
Le latex intervient pour sa qualité d'élasticité. Cette peau est tirée vers le bas, elle est en tension au centre d'une structure qui est fermée en quadrilatère et qui finit en arcs brisés. Cette forme évoque un cloître, portique encadrant un espace intérieur. A la fois achitecture intérieure, espace d'enfermement et lieu de repli sur soi.

cire, impression 3D PLA, latex, métal
dimensions variables
2020

Fragile Altercation

Cette installation est pensée comme un circuit composé d'étapes de passage amenant à une transformation par le martellement d'une forme en céramique crue. Celle ci est un agrandissement des éléments culminant sur les cabines.
J'ai auparavant abordé la question de la mise en réseau comme circuit fermé sur lui-même, cyclique et stagnant. Ici, la question de la répétition, est envisagée davantage comme source de transformation et d'altération dans le temps.

se traverser

Les drapés sur les deux structures sont réversibles et ont des caractéristiques opposés, l'un poreux, l'autre imperméable. La structure en métal est prolongée en son sommet de motifs ornementaux évoquant des muquarnas. Une clôture reprenant les arcs brisés d'architecture religieuse marque un territoire tout en étant ouvert au niveau du portail par lesquelles les rails de bois traversent les cabines.

métal, chanvre, tissus, céramique,
silicone, bois
3.6m x 3.6m x 1.8m
2018

Altération

La forme fractale, évocation de muquarnas, en prolongement des deux cabines réversibles est ici représentée de façon disproportionnée et est martelée de façon continue et répétitive par un mouvement de va et vient d'un pic. Celui ci détruit petit à petit la forme en céramique. La grue déplacée au fur et à mesure de l'exposition l'use et finalement détruit entièrement un coté de la pièce en céramique.

métal, moteur, roue, céramique crue
2m x 0.8m x 2.4m
2018

vidéo: https://anaisgauthier.org/anais-gauthier/projets/fragile-altercation/

Barbotin

métal, céramique émaillée
2m x 0.6m
2018

Ebranle toi

Cette sculpture in situ pose la question d'une indétermination. Moulin à eau, roue ou poulie? L'assemblage existe grâce à la corde qui soutient et laisse le toit en suspension. Elle lui permet une liberté tout en rappelant aussi la contrainte de la gravité et une certaine fragilité.

bois, grés chamotté et corde bleu
1,70 m x 3 m
2016

Escarpolette

La suspension d'une forme organique sur une structure reprenant la morphologie d'une balançoire. La rencontre de matériaux récupérés et de la céramique émaillée crée une ambigüité et une tension. La terre est travaillée de façon à garder son aspect souple d'avant cuisson afin de garder la présence physique et les caractéristiques du premier contact. Entre drapé qui tombe et fragment organique, cette peau provoque à la fois un désir de toucher mais aussi une certaine répulsion.

métal, pneu de brouette, corde en chanvre, grés émaillé
1,80 m x 0.9 m x 2 m
2016

©Sébastien Dray

Meule

La forme en grès évoque quelque chose d'organique et un drapé par ses boursouflures et ses creux. Elle nous surplombe grâce à une structure qui la retient comme pour empêcher sa chute. La structure, quand à elle, est nue. Elle est pensée pour être traversée et ainsi permettre une rencontre directe avec la sculpture. Cet objet en céramique renvoie à une meule. Elle tourne sur elle même et autour d'un axe centrale grâce à un mécanisme motorisé.

collaboration avec le Lycée Colbert
métal, grés émaillé, moteur, batterie
2.45 m x 1 m x 1 m
2016

Anaïs Gauthier

Née en 1991 à Paris, vit et travaille à Montreuil
N° securité sociale : 291057511077888
gauthieranais@hotmail.fr
N° SIRET : 82151422100018
N° MDA: GB49410
https://anaisgauthier.org

Expositions Personnelles

2021 Défaillance Systémique II au Centre Tignous d'Art Contemporain à Montreuil
Défaillance Systémique I à la Générale Nord-Est à Paris
2018 Fragile Altercation à la Menuiserie à Therdonne en Picardie
2017 Autour d'un bois à Cuvier dans le Jura

Expositions Collectives

2022 12e Prix de la Jeune Création de Saint-Rémy à l'Atelier Blanc dans l'Aveyron
De l'inconvénient de l'anamnèse à Sculpture Paris Montreuil à Montreuil
2021 Intranquilité Titillante à Sculpture Paris Montreuil à Montreuil
2020 Après l'école – Biennale Artpress au musée d''art moderne de Saint-Etienne (MAMC+), à l'Esadse/Cité du Design à Saint-Etienne
2020 Démesures variables à Les Passerelles sous le commissariat de Phillipe Marcus à Pontault Combault
2019 Les grands ensembles, à l'Espace culturel Jean Durix Lambert à Juvisy-sur-Orge
2018 Une histoire de tout à La Villa Belleville sous le commissariat Lisa Eymet à Paris
2018 Biennale d'arts actuels du CRAC de Champigny-sur-Marne
2017 Biennale Jeune Création à Mulhouse
2017 L'orient... les objets convoités à la galerie EESAB à Lorient
2016 Emergence à la galerie Pictura à Cesson -Sévigné
2015 Sans Artifice à La Poudrière à Port Louis
2015 La carte et le vase à Jinan en Chine
2013 Art chemin faisant off à Pont-scorff
2012 Emporté par le vent au Musée de la mer à Gâvre

Résidences

2023
- Résidence à la Maison Artagon Loiret
2020
- Résidence à La Générale Nord-Est à Paris
2018
- Résidence à la Villa Belleville à Paris
- Résidence à la Menuiserie à Therdonne en Picardie
2017
- Résidence «Création en cours » programme soutenu par le Ministère de la Culture et les Ateliers Médicis, Clichy et Montfermeuil à Censeau dans le jura

Publications

Numéro spécial Artpress septembre-octobre 2020
Catalogue de la Biennale d'arts actuels du CRAC 2018
Catalogue première édition Création en cours 2017
Catalogue 2017 Biennale jeune création Mulhouse
Catalogue 2016 EESAB diplomés

Acquisition

Donation d'une oeuvre au Fond d'Art Contemporain de l'Association Clinamen

Médiations,Workshop,Assistanats

- Ateliers de sculpture au Ecole et Centre d'Art Camille Lambert à Juvisy-sur-Orge
- Ateliers de sculpture au CTAC à Montreuil
- Professeure d'arts plastiques à l'AMAP à Taverny auprès d'enfants et d'adultes
- Worshop auprès d'enfants et d'adultes non francophones à l'Espace d'art contemporain Camille Lambert à Juvisy-sur-Orge
- Ateliers de sculpture avec les élèves du CE au CM à l'école primaire Les-près-du-moulin à Therdonne (Picardie)
- Workshop auprès des étudiants de cinquième années à l'EESAB à Lorient
- Ateliers d'arts plastiques sur l'expérimentation de la matière et de la sculpture auprès d'élèves de primaire de l'école Serpentine à Censeau dans le Jura
- Assistante de Gilbert Peyre pour son exposition à la Halle Saint Pierre à Paris montage de l'exposition, finitions de sculptures
- Collaboration avec Olivier Brunellière, sérrurier à la Comédie Française
- Collaboration avec le lycée technologique Colbert à Lorient

Études

2016 DNSEP Art avec les félicitations du jury à l'EESAB Lorient
2015 Workshop en Chine (céramique)
2014 DNAP Art à l'Ecole européenne supérieure d'art de Bretagne site Lorient
2012 BTS communication visuelle à Eugénie Cotton à Montreuil